



Les Highland d'Esther Scherz ne reçoivent que les fourrages produits par la ferme. La Zurichoise a choisi de pratiquer une agriculture extensive. Photos: bgo

L'agricultrice qui protège le paysage

Esther Scherz a des bovins, des moutons et des arbres fruitiers à Wädenswil. Au lieu de puriner elle crée des abris pour des espèces menacées. Début de notre série sur les cheffes d'exploitations.

Quand on arrive à la ferme Aahalden, dans les collines en dessus de Wädenswil ZH, il faut s'attendre à des rencontres ancestrales. On voit au pâturage des vaches écossaises Highland, avec leurs longs poils et leurs cornes de la grandeur d'une lame de faux qui leur donnent un air de puissance. Le pâturage fait partie de la ferme d'Esther Scherz; quatorze bovins, dont quelques jeunes, sont actuellement à l'étable. Le reporter se faufile aussi à travers la barrière – et est rassuré d'entendre qu'au moins le taureau n'est pas là. Esther Scherz fait abattre chaque année deux à trois bêtes dont la viande part en vente directe. Sa sœur, qui habite à la ferme avec la famille, la répartit entre les clients.

Esther Scherz, 45 ans, n'est pas une agricultrice comme les autres. Ça commence par le fait qu'elle dirige la ferme en tant que femme, ce qui n'est le cas que dans six pourcents des fermes suisses (voir Bioactualités 2|22). Ensuite elle n'habite pas à la ferme, ce qui est aussi plutôt rare. Et en plus, comme son compagnon qui vit à Coire, elle n'a pas de permis de conduire. Elle vit à deux kilomètres de la ferme, qu'une dizaine de kilomètres séparent de son deuxième lieu de travail: Cette éducatrice d'école maternelle dirige une garderie deux jours par semaine. Elle fait les trajets entre son domicile, sa ferme, sa garderie et son compagnon en TP, en vélo et à pied. Dans sa ferme elle conduit le tracteur et utilise les machines. Quand elle a repris la ferme il y a treize ans, des paysans arêtaient de temps en temps leurs voitures quand ils voyaient

leur nouvelle collègue marcher. Ils voulaient la prendre pour un bout de chemin, mais Esther Scherz refusait en remerciant. Aujourd'hui on sait dans les environs qu'elle va à pied. Mais une agricultrice sans permis de conduire n'est-elle pas très limitée? «Si on s'organise, ça marche bien», souligne-t-elle. Le car postal passe toutes les heures, et si elle a besoin d'une auto pour des gros achats, elle peut s'adresser «à un gentil voisin». «Nous allons alors au magasin, faisons nos achats, buvons un café et bavardons».

La famille s'est d'abord contentée de rire

Les circonstances qui ont fait d'Esther Scherz une cheffe d'exploitation unique n'étaient pas drôles. Il y a deux ans, son père a fait une attaque à l'âge de 78 ans et depuis lors il nécessite des soins particuliers dans un home spécialisé. La paysanne formait avec lui une équipe rodée, et il était toujours prêt à prendre la voiture. Il n'était pas agriculteur diplômé, et ils avaient hérité de la propriété du grand-père. Lors du partage, son père s'était vu attribuer tout le terrain, c'était important pour lui qu'il ne soit pas morcelé. Aujourd'hui l'agricultrice va voir son père une fois par semaine dans son home.

C'est vers vingt ans qu'elle a pour la première fois exprimé le désir de devenir agricultrice. «Ma famille s'est d'abord contentée de rire», se rappelle-t-elle. Elle ne s'est pas laissée démonter, car finalement c'est elle qui avait commencé à entretenir les environs, le jardin et les arbres. Ni sa sœur ni son frère ne voulaient travailler avec des animaux ou dans les champs. «Quand on a du terrain, c'est dommage de tout laisser à un fermier», dit-elle. Elle n'aurait de toute façon trouvé personne pour cultiver les surfaces de manière aussi extensive qu'elle. La suite du parcours de cette éducatrice joue ici un rôle, puisqu'à Bienne elle est devenue spécialiste en environnement et a fait dans les Grisons un apprentissage agricole dans une ferme bio et une école professionnelle.



Arbres, haies et pierres comme niches écologiques.



Esther Scherz en train de mener ses moutons pâturer là où elle a planté des fruitiers.

«Je savais ensuite exactement comment je voulais diriger une ferme. Pour moi, la biodiversité est très importante», dit l'agricultrice. Les régions d'agriculture intensive n'ont par exemple pratiquement plus d'insectes car ils sont éliminés par les surplus de lisier ou l'utilisation de machines comme les faucheuses à tambours et les presses-botteuses. Son parc de machines est volontairement limité: Un paysan de montagne à la retraite a pu lui vendre un tracteur avec faucheuse, un andaineur et une pirouette. Elle a aussi une autochargeuse. Pas besoin de bossette à lisier, elle épand juste une fois par année le fumier de la ferme. En plus des bovins elle élève une douzaine de moutons. «Je ne veux pas avoir plus de bêtes que mes terres le permettent, je n'achète pas de fourrages.» Elle a planté d'innombrables haies pour favoriser la biodiversité, élargi la lisière de la forêt, installé un étang et construit des abris pour les belettes et autres animaux sauvage.

Elle a aussi depuis dix ans des arbres fruitiers haute-tige. «C'est mon homme qui s'occupe de la taille, il voulait le faire et a suivi un cours pour cela», raconte Esther Scherz. Et d'ajouter en riant: «Quand on va tailler ensemble, ça ne marche pas bien. Mon mari veut moins éclaircir que moi – on a déjà eu des mots à cause de ça.» Il est donc important de laisser à l'autre une certaine autonomie et de trouver des compromis.

Des orchidées poussent derrière la ferme

Pour les arbres ils font maintenant comme ça: La paysanne taille les jeunes arbres et laisse les hautes-tiges à son mari, qui a posé sur la porte de l'étable des bovins un écriteau: «Ici travaillent des femmes. Remarque grivoises, tentatives d'approches et glandouillages interdits!» S'il y a assez à faire, il vient un jour par semaine à la ferme. Est-ce qu'il reçoit un salaire? «Bien sûr que non», dit la cheffe d'exploitation en riant; avec son métier d'avocat il gagne beaucoup plus qu'elle.

Cette ferme zurichoise reflète ainsi la réalité générale du travail dans l'agriculture, mais en mode inversé: Il y a dans les fermes suisses des milliers d'épouses qui besognent sans salaire (voir Bioactualités 2|22). Esther Scherz fait partie de la petite minorité de femmes agricultrices qui dirigent une

ferme. Lui arrive-t-il de ressentir comme femme que dans la paysannerie ce sont normalement les hommes qui décident? «Non, pas du tout», dit-elle, «on me traite avec respect et on me dépanne volontiers.» Après deux ans elle était déjà invitée à devenir membre de la coopérative d'alpage locale – comme seule femme. Esther Scherz s'était sentie honorée et accueillie dans la paysannerie locale. Et le fait qu'elle soit bio et que la plupart des paysans de la région ne voulaient rien en savoir n'a pas joué de rôle. Même si cette spécialiste en environnement trouve ça dommage et souhaiterait pour sa région une proportion de bio comme dans les Grisons «où on doit prendre une loupe pour chercher les conventionnels».

Pour l'avenir, elle pourrait aussi s'imaginer cultiver des légumes en permaculture. Ou fonder sa propre garderie qui intégrerait un jardin. Les idées ne manquent pas, mais le temps est toujours limité. Esther Scherz peut de temps en temps laisser la nature à elle-même: À un jet de pierre des vaches elle laisse un marais s'étendre. On y trouve aussi des orchidées. Elles vont bientôt repousser. Ce sont – comme les Highlands – des spécimens rares. Mais indigènes. Ces plantes qui ont besoin de sols maigres et d'insectes sont devenues difficiles à trouver sur le Plateau. *Beat Grossrieder*



Ferme Aahalden, Wädenswil ZH

Méthode d'agriculture: Bourgeon depuis 2009

Surface agricole utile: 9 ha

Cultures: 60 arbres fruitiers haute-tige

Cheptel: 14 bovins Highland, 12 moutons

Commercialisation: Vente directe de viande